

## Lutte contre les passions

En quoi consiste l'œuvre ascétique, en lien avec la prière hésychaste, et à quels résultats elle conduit: En fixant son intellect dans le cœur, l'ascète en état de prière s'efforce de garder son intellect libre de toute pensée. Les pensées peuvent être naturelles pour l'homme dans les conditions de son existence terrestre, mais elles peuvent être aussi la conséquence d'influence démoniaque.

Quand l'ascète prie, il renonce pour un temps, et dans les limites de ses possibilités, différentes pour chacun, à satisfaire les besoins de sa nature; quant aux pensées d'origine démoniaque, il les exclut complètement. Il en résulte qu'à l'heure de la prière, l'intellect repousse toute pensée, aussi bien naturelle que démoniaque.

Lorsqu'il succombe à l'influence démoniaque, l'homme subit la perte de sa liberté et se détache de la vie divine. Un tel état est désigné dans l'enseignement ascétique par le terme de "**passion**". Ce terme exprime, d'une part, l'idée de passivité et d'esclavage, et, d'autre part, l'idée de souffrance dans le sens de désintégration et de mort. "Quiconque commet le péché est esclave du péché; or l'esclave ne demeure pas à jamais dans la maison, le fils y demeure à jamais" (Jn 8, 34-35).

Ainsi dans l'état de passion pécheresse, il y a deux aspects de souffrance: l'asservissement et la désintégration; et c'est pourquoi "l'esclave du péché" ne peut avoir une authentique conscience de la liberté des enfants de Dieu.

**Les passions possèdent une force d'attraction**, mais l'enracinement dans l'âme de n'importe qu'elle image ou pensée passionnelle ne se produit jamais sans l'accord de l'homme, car dans toute l'existence cosmique il n'y a rien qui soit assez fort pour priver l'homme libre de la possibilité de résister et de refuser. Mais lorsqu'une pensée ou une image passionnelle s'est solidement implantée dans l'âme, l'homme devient à un degré ou autre un possédé. **Les passions sont des "possessions" à divers degrés d'intensité.**

**La passion à une force d'attraction, car elle fait miroiter des délectations devant celui qu'elle tente.** La passion comme désintégration est la conséquence des délectations passionnelles. Si dans le mouvement passionnel ne se trouvait pas le moment de délectation, mais s'il commençait directement par la souffrance, il serait incapable de faire pencher la volonté de l'homme à son côté. La passion en tant que souffrance et mort, n'est immédiatement identifiée que par l'homme spirituel qui a connu l'action vivifiante de la grâce divine, laquelle fait naître dans l'âme une répulsion, une "haine" contre les mouvements du péché en elle.

**Le début de la vie spirituelle, c'est la lutte contre les passions.** Si cette lutte n'était liée qu'au refus de délectation, elle serait facile. Dans cette lutte, la seconde étape est plus difficile: c'est quand la

passion non assouvie commence à tourmenter l'homme par les maladies les plus diverses. Dans ce cas, l'ascète a besoin d'une grande et longue patience, car les suites bénéfiques de la résistance aux passions ne surviennent pas rapidement.

Pour l'homme se trouvant dans les conditions de ce monde, il est normal de demeurer dans cette lutte durant toute sa vie, mais il y a des cas extrêmes où elle fait défaut. Pour l'homme impassible, il n'y a pas de lutte, en ce sens que la délectation proposée par la passion ne le tente nullement, et tout se termine au stade de la simple pensée.

Celui qui est soumis à l'assaut des pensées mais reste inaccessible à leur force d'attraction, peut, lui aussi, être appelé impassible. D'autre part, un complet asservissement se signale, lui aussi, par l'absence de lutte, mais cette fois, parce qu'à chaque étape du développement de la pensée passionnelle l'homme ne lui oppose non seulement aucune résistance, mais au contraire, va à sa rencontre, vit par elle.

S'étant plongé dans le cœur profond, l'intellect se détache, par l'acte même de cette immersion dans la prière, de toute image aussi bien visuelle que mentale, et **dans l'état de cette pureté, il est admis à se tenir devant Dieu**; et ce qui procède de cette profondeur au-delà des images, même si plus tard cela se coule dans la forme d'une pensée ou se révèle de telle ou telle image, n'est désormais plus une passion mais une vie authentique de Dieu.

Dans cet état on découvre que l'âme tend naturellement vers Dieu, qu'elle lui est semblable, qu'elle est impassible par nature. Par l'alternance de ses états spirituels, communion à la grâce, retrait de la grâce, l'homme arrive à la conviction qu'il n'a pas la vie en lui-même, que sa vie est en Dieu; hors de Lui, c'est la mort.

Quand l'âme est gratifiée de la venue de la Lumière divine, elle communique réellement à la vie éternelle, c'est à dire à Dieu Lui-même; et là où est Dieu, là se trouve la liberté que la parole est impuissante à décrire, car à ce moment là l'homme est hors de la mort et de la crainte.

Dans cet état, l'homme se connaît lui-même; en se connaissant lui-même il connaît l'homme en général en vertu de la consubstantialité de tout le genre humain.

Dans ses profondeurs, là où se découvre la vraie ressemblance à Dieu de la nature humaine, là où se révèle sa grande vocation, l'ascète voit ce qui est absolument inconnu pour l'homme qui n'est pas entré dans son propre cœur.

Dans les services des funérailles, saint Jean Damascène dit: "Je pleure et je sanglote lorsque je songe à la mort, et lorsque je vois étendue dans la tombe notre beauté créée à l'image de Dieu, toute déformée et privée de gloire".

C'est ainsi que pleure et sanglote quiconque a connu en Dieu la beauté paradisiaque de l'homme, lorsqu'à son retour de l'ineffable banquet spirituel dans la profonde chambre nuptiale du cœur, il jette son regard que ce monde privé de beauté et de gloire.

**Par Archimandrite Sophrony**

*(Source : Starets Silouane - Vie et doctrine - écrits - Archimandrite Sophrony - Editions Présence - 1973)*